

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 108 (1963)
Heft: 2

Artikel: Phénomène déjà ancien mais plus que jamais d'actualité :
"l'antimilitarisme"
Autor: Verrey, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343146>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

c'est auprès de son chef que le soldat puise le réconfort et trouve l'affection dont il a besoin et aussi l'apaisement qui convient à sa peur de la mort?

Quelle belle personnalité que celle d'un chef digne de ce nom, et qui, dépositaire de la mission que lui a confiée le pays, symbolise devant ses hommes le devoir du soldat dont il peut, sans phrases, par sa simple rayonnante présence et l'exemple qu'il leur donne, exiger tous les efforts et tous les sacrifices. Oui, nous sommes ici loin de cet obscur et morbide « culte » dont on dit que voulait s'entourer l'ex-bien-aimé Staline. A moins, comme le remarquait le président Edouard Herriot, que la gloire des grands hommes ne soit faite que de la misère des sculpteurs.

Et comme il avait tort ou était trop modeste, ce brave général des temps héroïques qui, parlant de ses troupes en marche, disait: « Je les commande, il faut bien que je les suive » !

R. M.

Phénomène déjà ancien mais plus que jamais d'actualité: « l'antimilitarisme »

Le colonel EMG H. Verrey, officier de recrutement, est de par ses importantes fonctions, au contact personnel de notre jeunesse dont il connaît les réactions face à leur devoir militaire et au principe de la défense nationale. Son expérience professionnelle justifie l'intérêt que nos lecteurs peuvent porter à l'étude qui suit. (Réd.)

Il y a une année, l'initiative antiatomique nous a valu un hiver particulièrement explosif. Exemple de la confusion des esprits et de l'incohérence des idées, cette initiative a marqué aussi un réveil de ce qu'il est convenu d'appeler l'antimili-

tarisme. On peut probablement s'attendre à une récurrence, à une nouvelle offensive en faveur de l'initiative qui sera l'objet d'une votation prochaine. Faut-il la craindre? Je ne le crois pas, si de ce climat orageux pouvait résulter la prise de conscience d'un phénomène toujours latent, mais susceptible d'entraîner des conséquences graves sur le plan national: désunion et malaise général.

C'est sur la pointe des pieds que je m'engage sur cette passerelle, non pas branlante, mais « joliment glissante » du sujet de cet exposé, tout d'abord par suite de la passion que les « antis » mettent dans le débat, et aussi parce que le rôle de cette revue est de traiter de thèmes plus directement militaires (militaire = qui concerne la guerre, l'armée, les soldats). Je pense toutefois rester dans le cadre de cette définition du Larousse puisque, aujourd'hui, et bien que cela soit aussi ancien que les conflits armés, la guerre prend ou reprend des formes qui n'ont rien à voir avec la guerre conventionnelle. Elle est économique, atomique, chimique, biologique; elle deviendra climatologique et spatiale; elle est surtout subversive sous tous ses aspects psychologiques. Un certain antimilitarisme est une des têtes de l'hydre qu'est la guerre subversive. En réinventant la « guerre de propagande » à la veille de l'invasion de la Tchécoslovaquie, Hitler a mis un atout décisif dans sa main. Il s'est joué des pacifistes à la Chamberlain qui, de concessions en concessions, ont mené le monde et l'Europe à la deuxième guerre mondiale qu'ils auraient pu probablement éviter par une attitude plus énergique. L'étude de l'histoire du troisième Reich démontre avec toute la clarté désirable que la vague de pacifisme et d'irrésolution des années trente a permis l'ascension au pouvoir d'Hitler avec toutes ses conséquences. Rester forts et unis est toujours vrai. Cela a valu à la Suisse, avec l'aide de la Providence, plus de cent cinquante années de paix.

Les enseignements de la guerre subversive nous permettent de ne pas oublier un vieux précepte chinois: « Tout chef qui est obligé d'avoir recours à la bataille pour arriver

à ses fins est un imbécile! », précepte à rapprocher dans le contexte de la peur atomique et dans le choix des épithètes de cette « amabilité » de Lénine: « Les idéalistes étaient pour le succès de la cause socialiste, d'utiles idiots. » Pour avoir passé de la guerre de propagande à la guerre chaude, Hitler a été battu; l'équilibre des forces nous vaut aujourd'hui de subir les douches de la guerre subversive.

Je n'aime pas ce terme d'antimilitarisme parce qu'il s'oppose à militarisme (se dit généralement *en mauvaise part* de la prépondérance exagérée de l'élément militaire dans une nation — Larousse). Si on a pu parler d'un militarisme prussien ou même allemand, peut-on raisonnablement parler d'un militarisme suisse? Nos colonels, corporation dont je fais partie depuis quelques années déjà, sont-ils des militaristes, donc des partisans du militarisme, parce qu'ils estiment, avec des centaines de milliers d'autres compatriotes du reste, que la défense nationale pourrait avoir besoin un jour de l'arme atomique?

Ce préambule m'a paru nécessaire pour introduire mon exposé. Rescapé de quelques déménagements, j'ai retrouvé et relu le livre d'un ancien directeur de la « Revue militaire suisse, » le colonel F. FEYLER, paru en 1928 sous le titre « *L'antimilitarisme en Suisse* ». Nil novi sub sole, c'était l'époque d'après la première guerre où « les assemblées populaires à tendances électorales ou morales multipliaient les résolutions en faveur de la paix », où « tout écrivain qui ne terminait pas un volume, tout publiciste qui ne soignait pas comme un mot de la fin d'un article de journal une invocation douceuse à la paix, était tenu pour un brutal ». J'étais jeune à cette époque, mais l'attitude de milieux qui m'étaient proches, je pense surtout à l'Eglise à laquelle j'appartenais, m'a certainement marqué en me montrant l'existence d'un état de fait qui n'a pas cessé de me préoccuper.

En bon logicien, le colonel Feyler part d'une classification qui garde toute sa valeur: la catégorie des antimilitaristes à tendance politique et celle des antimilitaristes idéalistes.

Aujourd'hui, celui qui ose parler de la première catégorie se fait très vite traiter de Maccarthyste, de chasseur de sorcières. Et pourtant: « Pour eux, l'armée est moins une sauvegarde vis-à-vis de l'extérieur qu'une protectrice de l'ordre à l'intérieur, donc un obstacle à l'action violente; leur antimilitarisme se confond avec la recherche de la destruction de l'Etat. »

La deuxième catégorie peut se subdiviser en trois sous-classes:

- les pacifistes religieux dont « l'opinion se fonde sur une interprétation biblique », les adeptes de la non-résistance au mal,
- les pacifistes non religieux qui « en appellent à l'évolution de l'humanité... »
- les pacifistes « pressés mais un peu portés à l'observation des faits et qui admettent bien que le désarmement est une entreprise internationale, mais qu'il appartiendrait à la Suisse d'en donner le signal en prenant les devants. La Suisse serait un exemple que le monde suivrait avec admiration ».

Après la première guerre mondiale déjà, et avant le coup de semonce de la montée en flèche du national-socialisme en Allemagne, l'opinion était ébranlée par la transformation rapide des armements. « On nous affirme que les guerres futures mettront en œuvre les inventions dont celles de 1914-1918 ont montré les premières applications. A quoi servent dès lors des fusils, des mitrailleuses, des canons? »

L'évolution des armements n'a jamais conduit à la suppression de la guerre; elle ne peut que modifier les conceptions stratégiques, tactiques et logistiques. L'arme atomique bouleverse certes aujourd'hui dans une mesure encore plus forte les âmes par son efficacité terrible dans le temps et dans l'espace. La publicité donnée aux armes de terreur et de représailles, aux fusées intercontinentales et à longues portées, et l'équilibre entre les deux grandes puissances, font passer au deuxième plan la réalité d'un explosif qui s'inscrit dans

l'évolution logique des armements. Sans en accepter la fatalité et tout en saluant tous les efforts qui sont ou seront faits pour en limiter ou en supprimer l'emploi militaire, il n'en reste pas moins vrai que, comme toute découverte, toute invention, l'énergie atomique est une force à usages multiples dans tous les secteurs civils et militaires. Cette éventualité d'emploi militaire, sous forme « miniaturisée » tout d'abord, et malgré le risque d'un enchaînement fatal dans la gamme des puissances croissantes, oblige de ne pas l'ignorer. Mais si le spectre atomique demeure un moyen de pression propre, soit à ramener les antagonistes à une plus saine appréciation de la situation, soit à continuer à ébranler les nerfs des masses, il ne doit pas faire oublier les autres formes de la guerre secrète et subversive.

Elément de choc de la guerre psychologique, la grande peur atomique est devenue le cheval de bataille bienvenu sur le plan de la propagande pour agir sur les masses toujours influençables, et il est normal que les pacifistes liés par la discipline d'un parti, comme les pacifistes idéalistes, en usent et en abusent.

L'apostolat du pacifisme idéaliste a trouvé à nouveau un terrain favorable dans les milieux religieux, protestants surtout, chez les pédagogues qui oublient que « ce ne sont pas nos jeunes dont les esprits ont besoin d'être pacifiés; nos jeunes ne songent pas à envahir personne; ils désirent seulement ne pas être envahis », les termes d'élites et d'intellectuels permettant parfois de s'imposer à d'autres couches de la population et à traiter ceux qui ne sont pas du même avis « d'indécrottables » rétrogrades ou de sombres bellicistes.

Dans ses « considérations finales », le colonel Feyler démontre que « cette crise ne fait aucune des distinctions nécessaires à l'exercice de la pensée; elle oublie les réalités les plus évidentes, les faits naturels les plus constants: méconnaissance du temps et des lieux, des hommes et des choses, des notions de la politique et de la morale, des conditions d'existence des individus et des collectivités ». Et plus loin: « Ces

manifestations de mysticisme réapparaissent toujours sous l'influence d'un concours de circonstances *qui en sont l'occasion*. Ce sont des élans d'idéologie, non dangereux généralement par leurs intentions, mais qui aboutissent facilement à la catastrophe si la réaction du bon sens ne les réprime pas à temps. Il est donc utile que le bon sens et la raison réagissent. Dès l'instant que l'antimilitarisme s'arme pour la propagande, le simple, l'élémentaire patriotisme doit s'armer, lui aussi, et repousser l'assaut. Mieux valent de moins beaux rêves et rester éveillé. »

Dans le concert discordant de ceux qui s'arrogeaient l'an dernier le monopole de la seule Vérité dans le débat atomique, comme si l'accord n'était pas complet dans la condamnation de la guerre, l'attitude de l'Eglise protestante, puisqu'on s'est engagé au nom de l'Eglise, m'a le plus directement alarmé. Non pas que j'en aie été étonné ou que je dénie à des chrétiens le droit d'avoir une autre opinion que la mienne, mais bien parce que l'on a tendu à créer une discrimination, à séparer plutôt qu'à unir. N'a-t-on pas abusé de la notion de conscience¹ et de la bible? « S'engager » est le terme à la mode; c'est certes une attitude dynamique et sympathique en soi, mais dans ce domaine aussi diverses directions d'effort peuvent se présenter. Ne conviendrait-il pas dans l'ordre d'urgence de concentrer les forces de tous ceux qui pensent en réalité de la même façon, tout en divergeant d'opinion sur les méthodes et les remèdes, pour créer dans le vrai sens du terme un Etat chrétien, une communauté dans laquelle chacun lutte pour un même idéal moral, plutôt qu'en amenant la discorde et la désunion à l'intérieur des différents groupes de la société?

Si antimilitarisme il y a, même si cet antimilitarisme, comme je l'ai écrit plus haut, ne peut pas s'opposer à un mili-

¹ Ne convient-il pas de s'aviser une bonne fois que ce que l'on appelle la conscience n'est souvent que la prédominance du cœur sur la raison ou du sentiment sur l'intelligence. (G. D. *Gazette de Lausanne*).

tarisme qui n'existe pas chez nous, il convient de reconnaître qu'on retrouve, d'une façon un peu plus sensible en Suisse romande, une certaine hostilité à l'égard de tout ce qui est l'armée. L'analyse de ses causes et de ses remèdes possibles mériterait une étude plus complète. Je me contenterai d'en citer certains aspects. Le fait que l'armée de milice est partie intégrante de la vie de tous les jours, avec ses « grandeurs et ses servitudes », entraîne un ensemble de phénomènes qui ne sont pas nouveaux, mais beaucoup plus sensibles à notre époque. La presse, sous toutes ses formes, d'autres moyens d'expression aussi, montent parfois en épingle le moindre incident, en en créant même à l'occasion là où il n'y en a pas. C'est la marque d'une sensibilisation extrême dans un domaine qui ne peut, lui aussi, échapper aux faiblesses de la nature humaine.

On dénature volontairement ou involontairement les faits parce que l'on est mal informé, par conviction politique ou religieuse, par aveuglement ou simple bêtise, par « rogne » ou déception, par snobisme, ou opportunisme. Dans un temps matérialiste et de vie facile, que ne troublent que des coups de semonce espacés, mais qui dégèrent parfois en panique, chaque devoir, chaque responsabilité peuvent sembler superflus. On veut bien accepter un grade parce que cela peut être utile, mais on « regimbe » devant l'ordre de marche; le soldat n'échappe pas non plus à cette forme de résistance, et cela se traduit par l'avalanche des demandes de dispenses et par les cohortes qui se présentent devant les CVS. La haute conjoncture entraîne la facilité et la commodité, la situation politico-militaire suscite le fatalisme. Il sera toujours temps, en cas de crise, de pousser des cris d'orfraie pour reprocher aux responsables leur incurie.

Cette hostilité peut prendre les formes les plus inattendues. C'est ce journal qui dans une rubrique évidemment un peu farfelue laisse écrire au sujet du « budget militaire » de la Principauté d'Andorre: « Il y a toutefois quelque chose de déprimant dans l'idée qu'au bout du compte, l'Andorran a

beau verser un demi-centime seulement pour sa protection, il n'est pas davantage menacé que l'Helvète pressuré. » Ce n'est peut-être pas méchant, c'est à coup sûr terriblement tiré par les cheveux, mais cela peut porter. Ce sont encore ces pédagogues qui savent impressionner l'état d'âme juvénile de leurs auditeurs par une démonstration superficielle et facile en mettant en parallèle le montant du budget militaire et celui, dérisoire certes, consacré à la recherche scientifique ou à la lutte contre le cancer. Ces parallèles sont-ils vraiment dignes de la situation émérite occupée par ces personnes? Il serait facile de multiplier ces exemples, il suffit de lire et d'écouter.

Soyez de bons soldats (poème pour un jour de recrutement).

En Suisse comme ailleurs, pleins de bonnes intentions,
 Les agents recruteurs font de très beaux sermons:
 Ils invoquent les devoirs du citoyen-soldat,
 Ils l'exhortent à donner pour le pays, sa vie,
 Ils veulent que la paix soit partout ici-bas
 Et forment une armée dont les sages se rient;

Ajoutons à ces quelques vers de mirliton ces autres perles :

Jamais je ne tiendrais (sic) une arme dans mes mains,
 Même si la patrie pouvait en être sauvée.
 Mais le conscrit n'a pas peur de la détention
 Et même un colonel ne pourrait le faire taire.

Bien sûr, il ne faut pas accorder aux choses plus d'importance qu'elles n'en ont. Dans le cas particulier il s'agissait d'un barbu (je n'ai pas grand-chose contre les adeptes d'un certain système pileux, sinon que je les crois souvent complexés) un peu funèbre qui a été exempté par suite de sa faible constitution. Un martyr de moins, mais malgré tout fils de paysan, ancien élève de l'Ecole normale et actuellement à l'Université. Mon courrier d'officier de recrutement contient ainsi « quelques accès de mauvaise humeur » : pères outragés, conscrits revendicateurs. Un des rares points sombres de ce

contact de tous les jours avec notre jeunesse est, à côté des candidats à l'exemption, les adeptes de sectes et les nombreux étudiants (à Genève surtout) qui refusent de porter les armes.

Il est inutile de s'étendre plus longuement sur un état d'esprit qu'il serait dangereux d'ignorer. Certes, il y a eu et il y aura toujours des opposants et des mécontents; le monde est ainsi fait qu'on y trouve de tout. Le bilan dont le passif augmente certainement, garde encore un actif valable. Mais il ne faut pas se leurrer. Des forces puissantes sont en marche pour ébranler notre confiance dans l'armée et, par voie de conséquence, dans la défense nationale. Le devoir de chaque soldat, de chaque sous-officier, de chaque officier, et partant de chaque citoyen qui croit encore en des valeurs qui ont fait leurs preuves au cours de l'Histoire, est de s'efforcer de défendre par son attitude, par ses qualités d'homme, par sa *valeur morale*, un bien précieux, le pays et la liberté qu'il symbolise.

Colonel EMG. H. VERREY

A chacun sa force atomique ?

PROBLÈME MAJEUR DE L'ÉPOQUE ACTUELLE

Intentionnellement il n'est pas fait usage dans ce titre du mot qui vient maintenant à l'esprit, de *force de frappe*, car ce terme est pris à l'heure actuelle dans un sens bien particulier de force stratégique. Mais qu'est-ce que la stratégie? Au plus bref, la conduite non pas de la bataille, ni d'une opération ou d'un combat, mais de la guerre dans son ensemble